



Albert Baertsoen

Artiste-Peintre

1866-1922



EST à Gand, dans le décor des quais et des vieux canaux qu'il a illustré par ses œuvres, qu'Albert Baertsoen vint au monde, le 6 janvier 1866.

Cette ville féconde en poètes et en artistes mit sa marque définitive sur cette personnalité de peintre, l'une des plus originales et des plus authentiques dont la Flandre puisse s'enorgueillir.

Albert Baertsoen était de lignée bourgeoise et libérale, comme son contemporain, Maurice Maeterlinck; son père était un grand industriel. Le futur peintre passa ses meilleures années, c'est-à-dire toute son enfance et sa jeunesse, dans le milieu le plus aisé, fréquentant une société instruite, voire raffinée; car la bourgeoisie flamande de Gand forme une élite intellectuelle.

Il fit de bonnes études à l'Athénée, et devait normalement entrer dans l'usine paternelle et participer aux affaires. Mais l'enfant s'était fait remarquer par son air rêveur, et le jeune homme fait plus de cas de la musique que des choses matérielles. Il s'est lié avec un artiste gantois, Den

Duyts, artiste remarquable, d'une sensibilité aiguë, aujourd'hui méconnu, et qui lui apprend à regarder la nature d'un œil de peintre.

Cette allure rêveuse, cet air réservé, Baertsoen ne s'en départit jamais dans le monde cosu, mais actif, où il vécut toute sa vie et où il parvint peu à peu à s'isoler dans la solitude d'un art pensif, plein de méditation. Aussi, lorsque vint le moment de s'initier aux affaires paternelles, Baertsoen ne s'y résigna qu'à regret : l'on ne tarda pas, d'ailleurs, à s'apercevoir que le jeune homme n'était pas fait pour ce genre d'activité.

Accommodant, son père lui permit de prendre des leçons de Den Duyts.

Après ces premières notions, Baertsoen suivit le cours de Delvin. Den Duyts lui avait enseigné les subtilités de la couleur; Delvin lui enseigna le dessin, la construction, la solidité et la puissance du volume.

Mais il ne semble pas que ce soient ces maîtres qui donnèrent au jeune peintre une impulsion définitive, Baertsoen était allé fréquenter un groupe d'artistes, parmi lesquels se trouvaient Courtens, Rosseels, Meyers, et qui formaient ce

qu'on a appelé l'Ecole de Termonde. Ces peintres, dont l'un est devenu célèbre, s'étaient fixés à Casteel, un petit bourg situé au bord de l'Escaut.

Ce séjour paraît avoir décidé de la vocation de Baertsoen, bien que le jeune homme n'ait aucunement subi l'influence de l'école. De toute façon, il est certain que c'est à Casteel que l'artiste commença à peindre et qu'il donna les premières preuves d'un talent affranchi, dès le début, de toute empreinte quelconque.

Baertsoen peut être considéré comme le type de l'artiste-né; il a donné une forme matérielle à un rêve qui s'est emparé de lui dès son enfance et qui s'est développé en lui lentement. Ce rêve est comme l'émanation d'une ville à la fois mélancolique et gaie, endormie dans le passé et se réveillant à certaines heures du jour dans l'ardeur d'un travail puissant; ancienne et moderne tout ensemble, grave et vaillante, sombre et claire selon les heures du jour, mais sur qui règne une sorte de voile mystérieux.

Cette dualité aux aspects nombreux, l'art de Baertsoen va l'exprimer bientôt; l'un de ses premiers tableaux donnera l'exacte mesure du talent qu'il déploiera par la suite : *Soir sur l'Escaut*. Cette toile, exécutée au Doel, fut exposée au Salon d'Anvers, en 1888, et valut au jeune peintre une médaille d'or. Au Salon de Paris, où elle passa ensuite, le succès ne fut pas moins grand.

Soir sur l'Escaut est une œuvre où la solidité du dessin, l'allure un peu massive des formes, est corrigée par la finesse et la légèreté de l'atmosphère, de l'ambiance. Tout l'art de Baertsoen chante mélancoliquement, et fortement, dans cette composition émouvante.

A partir de ce moment, Baertsoen poursuit une admirable carrière d'artiste, sans incidents marquants, toute intérieure, toute de recherche et de méditation.

En 1889 et en 1890, Albert Baertsoen, comme tous les jeunes peintres, fit un séjour à Paris, où il fréquenta l'atelier de Roll. Mais ce peintre puissant, pas plus que les autres artistes marquants de l'époque, que Baertsoen fréquentait alors, n'eut aucune influence sur son talent. Il se perfectionne dans son art, s'affermir et s'affine, mais il reste lui-même, se contentant de mettre à profit les conseils des maîtres.

C'est à ce moment que le luminisme, le néo-impressionnisme, commencent à faire école. Les poètes, d'autre part, ont fondé le symbolisme.

Peut-être Baertsoen fréquenta-t-il les cénacles mais sa forte personnalité, partout où il pénétra, ne put que se renforcer au contact des tendances nouvelles.

De cette époque datent ses premiers envois aux Salons de la Société Nationale des Beaux-Arts de Paris. En 1891, l'année de son retour à Gand, le Musée du Luxembourg acquiert une toile caractéristique de Baertsoen : *La Lys au bois*.

D'un séjour à Londres vers 1890-1891, le peintre rapporta une série de toiles où s'affirme un talent solide : *Sur la Tamise*, notamment, fut exposée au Salon de Bruxelles. Puis il alla travailler en Hollande et s'y lia avec le peintre Thaulow. De ce séjour datent quelques bonnes toiles plus claires, imprégnées de l'atmosphère nacrée de la côte.

Rentré au pays, Albert Baertsoen va peindre à Gand, à Dixmude, à Bruges, à Courtrai, les toiles qui ont définitivement fixé sa réputation : *Vieux canal flamand* (1892), *Dixmude, le canal* (1895), *Dixmude, neige* (1896, Musée de Venise), *Cordiers sur les remparts* (1897, Musée de Gand), *Petite cité au bord de l'eau* (1898, Musée du Luxembourg), *Les Chalands sous la neige* (1901, Musée de Bruxelles), et la série des *Béguinages*, des *Vieux couvents*.

Dans son admirable atelier situé à la « Coupure », l'un des endroits de Gand les mieux faits pour inspirer le talent des poètes et des peintres, et qui donnait sur le cours d'eau où des chalands sont toujours amarrés, le peintre de *Soir à Gand* (1907) méditait longuement un tableau avant de le fixer sur la toile. Lorsque sa pensée et sa sensibilité unies en avaient conçu l'arrangement et le fond *poétique*, Baertsoen allait l'exécuter sur place, car ce peintre consciencieux travaillait rarement à l'atelier. On le voyait, par tous les temps, devant son chevalet, sur le bord de la Lys ou de l'Escaut, parfois dans une barque. Il fit l'acquisition d'une barge flamande qu'il transforma en atelier flottant, et dans lequel il parcourut les rivières de Belgique et les canaux de Hollande.

Albert Baertsoen a aussi peint des paysages du pays industriel, où il se fixa trois ans. Mais ces toiles n'ajoutent rien à sa gloire. Pendant la guerre, il peignit à Londres d'où il rapporta, dès l'armistice, quelques-unes de ses œuvres les plus parfaites.

Elu membre de l'Académie Royale de Belgique, en 1919, Albert Baertsoen mourut à Gand, le 9 juin 1922.

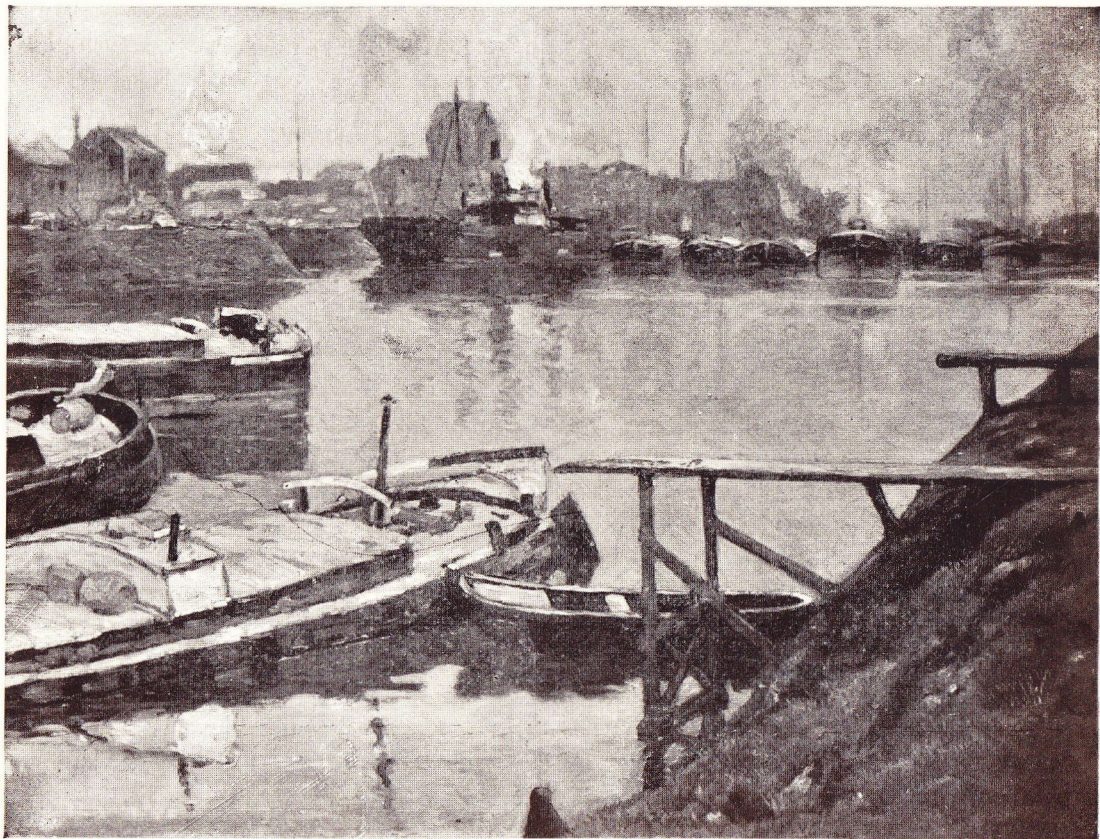


A. Baertsoen

Albert Baertsoen. — Luyzengracht.



Albert Baertsoen — Liège sous la Neige.



Albert Baertsoen. — Vieille Lys à Gand.



H. Baertsoen

Albert Baertsoen. — Het Sas (Terneuzen)



Albert Baertsoen. — Paysage en Flandre.